

TEL QUEL ET CHANGE S'AFFRONTENT

Dans la guerre littéraire que relancent les événements de Mai, la première des batailles que doit livrer *Tel Quel* se déroule rue Jacob. Quelles qu'aient pu être les déclarations apaisantes des uns ou des autres, il est clair que *Change* apparaît comme un anti-*Tel Quel*. En soi, la coexistence de deux groupes d'avant-garde chez un même éditeur pourrait apparaître comme problématique. Elle prend des allures quelque peu surréalistes lorsque le chef de file du second mouvement vient de quitter le premier au terme d'une crise d'une relative violence. Le Seuil donne l'impression de vouloir jouer sur deux tableaux, nourrissant en son sein deux revues qui ne pourront être que rivales.

A *Tel Quel*, on considère la création de *Change* comme une provocation et une trahison, une sorte de « coup de poignard dans le dos » au moment même où se durcissent les oppositions à la revue. L'ambition de Faye est certes légitime : poussé à la *démission* en novembre 1967, il veut retrouver un lieu d'où s'exprimer et tenter dans de meilleures conditions l'aventure d'une nouvelle avant-garde. Cependant, ses intentions « revanchardes » ne sont guère mystérieuses. *Change* est également l'arme qui lui permettra de régler ses comptes avec ses ex-camarades de *Tel Quel*. Dans une lettre datée du 25 janvier 1968, sans doute adressée à Paul Flamand et conservée dans les archives du Seuil, Faye s'attache à convaincre son éditeur de l'importance de son projet. Mettant en cause « l'arrogance des analphabètes ivres et des autodidactes pédants », l'auteur de *L'Ecluse* écrit :

Si vous nous faites confiance, il sera dit qu'un mouvement de pensée, et un mouvement créateur se sera produit en France aux Editions du Seuil dans la seconde moitié du XXe siècle - et cela non seulement à travers Jacques Roubaud, mais aussi (car je serai téméraire aujourd'hui) par moi. Et par Maurice Roche car il y a aussi de la pensée dans son aveugle et féroce humour. Et cette fois, il ne s'agira pas d'une troupe de bons jeunes hommes qui demandent le cadeau d'une « revue » sans savoir encore ce qu'ils mettront là-dedans, et qui partent en

quête de matériaux à piller : Robbe-Grillet, Barthes, J. P. F., Derrida, etc. Pour ensuite agiter cet amalgame, en repoussant du pied leurs « fournisseurs » involontaires ?..,

Le contraste même des deux titres (*Change / Tel Quel*) dit assez le contre-pied que Faye entend prendre. Les hostilités ne vont guère tarder. Dès le 20 février, interrogé dans *Le Monde* par Jacqueline Piatier, Jean Pierre Faye critique la ligne adoptée par *Tel Quel* depuis son départ et revient sur les conditions de celui-ci ? • Le comité de la revue adresse aussitôt une mise au point aux services littéraires du quotidien. Mise au point qui lors de sa publication sera elle-même agrémentée d'une protestation de Faye. La guerre des communiqués vient de commencer.

En substance, Faye accuse Sollers et Pleynet de régner sans partage sur *Tel Quel* et d'imposer leur volonté aux autres membres du comité. Il dénonce dans la nouvelle ligne théorique adoptée par la revue une forme d'« idéalisme berkeleyen », reprochant au textualisme de nier toute distinction entre le « vrai » et le « faux ».

A *Tel Quel* on rappelle que, contrairement aux allégations de Faye, la nomination de Risset et Rottenberg a été voulue par la majorité du comité. On tourne en dérision « les remarquables faiblesses de la pensée théorique » de Faye, concluant : « Nous n'avons nulle envie de nous mettre à son niveau épisodique et mondain »

La querelle est portée sur la place publique mais se poursuit dans les coulisses. Jean Pierre Faye proteste de ses intentions auprès de son ami François Wahl. Traçant de Sollers un portrait d'une grande violence, il déclare vouloir protéger Thibaudeau et Ricardou qui, selon lui, seront ses prochaines victimes au sein du comité.

Jacques Henric va le premier faire les frais de cette guerre intérieure. Chroniqueur à *France-Nouvelle*, il entretient de bonnes relations avec Faye autant qu'avec Sollers. Il a publié dans *Tel Quel* et, début 1968, achève le manuscrit de son premier roman : *Helgoland*. Présenté d'abord à Sollers, le livre est finalement accepté par Maurice Nadeau. A la recherche d'auteurs et d'ouvrages et sur la suggestion de Maurice Roche, Faye reçoit Henric qui redemande son livre à Nadeau :

Helgoland inaugurera la collection « Change ».

C'est du moins ce que Faye promet à Henric. Un étrange et long jeu de cache-cache éditorial commence alors, Faye assurant de bonne foi à Henric que le processus éditorial habituel est en cours (contrat,

annonces à la presse, épreuves, etc.), alors qu'aucune décision définitive n'a été en réalité prise par les instances dirigeantes du Seuil relativement à la parution de son roman.

Dans la querelle *Change / Tel Quel*, Faye essaie de gagner à sa cause le jeune écrivain qu'est Henric. Il lui propose en vain de rejoindre le « collectif » de sa revue. Lorsque Henric, à l'occasion de la sortie de *Nombres*, réalise pour *Les Lettres françaises* un long entretien avec Sollers, Faye lui adresse une lettre qui ressemble fort à une manœuvre d'intimidation. En substance, il lui reproche d'avoir élaboré un questionnaire trop complaisant, d'avoir trop mis Sollers en valeur par ses remarques. Faye fait valoir à Henric que, défendant *Tel Quel*, il se discrédite aux yeux d'une gauche intellectuelle qui nourrit désormais la plus vive aversion pour la personne de Sollers. Il laisse entendre que, dans de telles conditions, il lui sera bien plus difficile de défendre son premier roman. En somme, Faye avertit amicalement Henric de ce que, soutenant *Tel Quel*, il compromet gravement sa toute jeune carrière d'écrivain et le devenir de son livre.

A mesure que la querelle s'envenime, le sort de ce livre apparaît de plus en plus incertain. Henric désespère de voir jamais paraître son roman et estime avoir été quelque peu mené en bateau. Les assurances données par Faye se sont révélées sans consistance et il apparaît de plus en plus clairement qu' *Helgoland* ne sera pas publié. Henric travaille au texte d'un nouveau roman : *Archées*. Soucieux de ne pas connaître la même mésaventure, Henric, en mars 1969, remet le manuscrit à Sollers qui en demande la publication dans la collection « Tel Quel ». En retour, Henric reçoit une lettre assez sèche de François Wahl. Ce dernier lui notifie en effet que ses deux manuscrits ont été refusés. Ayant visiblement recueilli les confidences de Faye, Wahl reproche à Henric de soupçonner Le Seuil d'avoir voulu étouffer son premier livre et de mettre ainsi en doute l'honnêteté de la maison ?. Henric est assez abasourdi par ce raisonnement qui lui fait assumer la responsabilité d'intrigues qui se sont déroulées dans son dos et contre lui. De son côté, Faye plaide auprès de Flamand la cause de Henric. Sur le conseil de Sollers, ce dernier écrit à Wahl, le rencontre, expose la situation et obtient finalement gain de cause : *Archées* sera publié au Seuil. Ainsi se solde la première des nombreuses escarmouches qui vont opposer *Change* et *Tel Quel*.

A l'automne 1968 paraît le premier numéro de *Change*, consacré au « Montage » et réunissant, outre les contributions des initiateurs de la revue (Faye, Roubaud, Paris, Maurice Roche), des textes d'Eisenstein, Chomsky et Joyce. L'accueil réservé par la critique est en général très positif. *Le Monde*, notamment, salue avec François Bott l'« expérience inédite » d'un « atelier d'écriture » ?° Présentant ce travail collectif, Faye le place sous la double égide de la linguistique (du formalisme au générativisme) et du marxisme. Il est clair qu'aux yeux de beaucoup, au moment même où le durcissement de *Tel Quel* rend cette dernière revue « infréquentable », *Change* apparaît comme une providentielle avant-garde de rechange, poursuivant le travail antérieurement accompli sans le compromettre par un théoricisme outrancier ou un engagement indéfendable. Pour le milieu littéraire, *Change*, à l'inverse de *Tel Quel*, se donne pour une avant-garde présentable et responsable : elle est résolument de gauche mais ne saisit pas la bannière du marxisme-léninisme; elle se veut résolument du côté de l'expérimentation et de la théorie mais donne à ces dernières un tour plus raisonnable.

A tous égards, *Change* et *Tel Quel* chassent sur les mêmes terres. Les deux revues s'adressent souvent aux mêmes lecteurs, publient quelquefois les mêmes auteurs (de Jakobson à Joyce), se choisissent les mêmes références légendaires (Artaud ou Bataille). Elles travaillent toutes deux à l'élaboration d'une théorie de la littérature qui se développe à partir des acquis du structuralisme et soit compatible avec les principes du matérialisme marxiste. Cette proximité même met en place les conditions d'une lutte sans merci.

Pour les membres du collectif *Change*, *Tel Quel* depuis 1967 a versé dans un total délire théorique. A la faveur de ce qui ressemble fort à une campagne de mise en cause systématique, Faye ne manque pas de l'écrire à François Wahl ou à Paul Flamand : désormais, à *Tel Quel*, « toute l'élaboration qui s'est ébauchée ces trois ou quatre dernières années se retrouve dans un mode d'emploi délirant ». La nouvelle ligne adoptée se réduit à « une entreprise d'escroquerie intellectuelle ». Avec d'autres, Faye critique l'analogisme de *Théorie d'ensemble*, non sans proposer de celui-ci une caricature quelquefois assez extravagante. Il s'en prend tout particulièrement à l'usage fait des thèses de Derrida. Prenant les mots « écriture » et « parole » dans leur sens le plus courant

et sans considérer du tout la signification qui leur est attribuée, Faye tourne en dérision les idées avancées dans *De la grammatologie*. Il feint de considérer que l'« abaissement de l'écriture » évoqué par Derrida est un phénomène historique, une sorte de longue décadence. Soulignant à juste titre l'influence exercée par Heidegger sur le jeune philosophe français, il laisse bientôt entendre que cette vision régressive du devenir historique renoue avec les conceptions les plus suspectes héritées de l'idéologie nazie.

Plus que Derrida, Kristeva devient la cible de toutes les critiques du groupe *Change*. S'exprimant pour l'occasion dans *Action poétique*, Jacques Roubaud et Pierre Lusson, forts de l'autorité supposée que leur confère le savoir mathématique, entendent prouver l'inexactitude des démonstrations de « Pour une sémiologie des paragrammes ? ». Faye, pour sa part, se saisit des considérations relatives au langage poétique et à la manière dont celui-ci met en jeu les règles de la logique. Parce que Kristeva insiste sur l'ambivalence radicale du texte, elle serait coupable de rejeter toute distinction entre le « vrai » et le « faux », de jeter par-dessus bord la croyance en une réalité objective extérieure à la page.

Dans le camp de *Tel Quel* on n'est pas en reste. On dénonce dans *Change* « un concentré d'impressionnisme, de formalisme, d'éclectisme, sous le titre d'un transformisme généralisé ».

L'idéalisme des théories élaborées par Faye depuis *Le Récit hunique* est dénoncé. Réfléchissant aux relations qui existent entre langage et histoire, s'engageant dans sa monumentale étude des discours totalitaires et de la manière dont ceux-ci ont favorisé l'émergence du nazisme, Faye procède à partir de cette conception centrale et constante : « Le pouvoir de narrer change le monde. L'homme, animal narrant : changé par ce qu'il conte"" ». A *Tel Quel*, on commente : « Dans tout cela, pas un mot du matérialisme historique ni de la lutte des classes : l'histoire se déroule dans la narration comme, autrefois, dans l'entendement divin. » La référence massive à Chomsky et à la grammaire générative est considérée comme douteuse car on suspecte ces théories importées d'Amérique d'être l'expression d'une « idéologie technocratique anarchisante ».

L'accusation majeure est la suivante : les telqueliens considèrent que *Change* est en train d'exploiter de manière opportuniste le travail effectué par la revue entre 1963 et 1968, proposant de celui-ci une

version affadie et devenue désuète vu l'accélération de l'histoire. Sollers ironise ainsi : « Plus c'est *Tel Quel*, plus ça change ! Plus c'est *Change*, plus ça reste tel quel ! »

Après les événements de Mai 68, l'affrontement prend une signification plus clairement politique. Dans ce contexte révolutionnaire, la question se pose de savoir quel sera le mouvement qui s'imposera au sein de l'avant-garde littéraire. *Change* et l'Union des écrivains font front commun; *Tel Quel* reste à l'écart de cette alliance violemment dénoncée. Dans le rapport idéologique qui, à l'été 1969, ouvre le numéro 38 de *Tel Quel*, Sollers dresse un tableau d'ensemble de la situation politique dans le champ intellectuel. Il accuse l'idéologie bourgeoise d'« exploiter les formes qui, en principe, se présentent comme les plus opposées à elle et, en premier lieu, les courants de "révolte idéologique" issus de Mai 68 ». Derrière la phraséologie gauchiste se développe un processus de « récupération/révision » qui doit être combattu. Constatant combien certaines thèses (« écriture », « révolution », « texte », « matérialisme ») prolifèrent au sein d'un discours qui en émousse la pointe subversive, Sollers ne tait guère le nom des mouvements intellectuels qu'il vise et s'interroge : « Ferait-on à "l'Union" - comme à *Change* - de l'althussérisme sans et contre Althusser comme on fait, dans l'Université, du lacanisme sans et contre Lacan ou encore, un peu partout, du telquelisme sans et contre *Tel Quel* ? »

Faye, de son côté, mène campagne. S'exprimant au nom d'une gauche responsable, il dénonce le dogmatisme de *Tel Quel* et l'influence néfaste que celui-ci risque d'exercer sur un PC, désireux enfin de rompre avec le stalinisme. Prompt à exposer à la direction du Seuil les errements idéologiques de ses ex-camarades, il écrit à Paul Flamand :

Il me faut vous le dire en pesant tous mes mots : la libre expression qui est le principe même du Seuil devient la rampe de lancement d'où se monte une action précise : la restalinisation d'un Parti qui tentait, depuis quelques années, son ouverture vers la « démocratisation » et faisait pour cela appel aux écrivains non communistes -y compris *Tel Quel*, qui a aussitôt cherché à retourner cette velléité en son contraire [...]. L'éditeur doit-il rester neutre ? Être indifférent à ce qu'il publie ? Publier d'une main Artaud, et de l'autre Rebatet ou *L'École des cadavres* de Céline ? Est-ce cela la

justice ? Peut-on publier le retour au ton stalinien et à Jdanov,
quand les tanks encerclent Prague ?

Philippe Forest

Histoire de Tel Quel 1960-1982 (pp. 342-347)

oOo